JÉRÔME SEYDOUX PRÉSENTE

KAD **MERAD** DANY **BOON** ALICE **POL**



SUPERCONDRIAQUE

UN FILM DE
DANY BOON

JEAN-YVES **BERTELOOT** · JUDITH **EL ZEIN** · AVEC LA PARTICIPATION DE VALÉRIE **BONNETON** · BRUNO **LOCHET** · JÉRÔME **COMMANDEUR** · AVEC LA PARTICIPATION DE MARTHE **VILLALONGA**

IDÉE ORIGINALE, SCÉNARIO, ADAPTATION ET DIALOGUES DE **DANY BOON**

COLLABORATION ARTISTIQUE YAËL BOON IMAGE ROMAIN WINDING A.F.C. CADRE RODOLPHE LAUGA CASTING PIERRE-JACQUES BENICHOU DÉCORS ALAIN VEISSIER A.D.C. COSTUMES LAETITIA BOUIX SON LUCIEN BALIBAR - VINCENT GUILLON - THOMAS GAUDER
MONTAGE MONICA COLEMAN MUSIQUE ORIGINALE KLAUS BADELT DIRECTEUR DE PRODUCTION BRUNO MORIN DIRECTRICE DE POST-PRODUCTION VIRGINIA ANDERSON PRODUCTEUR DÉLÉGUÉ ÉRIC HUBERT PRODUCTEUR ASSOCIÉ ROMAIN LE GRAND COPRODUCTEUR PATRICK QUINET

UNE COPRODUCTION FRANCE BELGIQUE PATHÉ - LES PRODUCTIONS DU CH'TIMI - TF1 FILMS PRODUCTION - ARTEMIS PRODUCTIONS EN ASSOCIATION AVEC BNP PARIBAS FORTIS FILM FUND - TAX SHELTER FILMS FUND - CASA KAFKA PICTURES - MOVIE TAX SHELTER EMPOWERED BY BELFIUS AVEC LA PARTICIPATION DE LA WALLONIE AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL+, CINE+ ET TF1 www.pathefilms.com



                            

JÉRÔME SEYDOUX PRÉSENTE



UN FILM DE
DANY BOON

AVEC

KAD **MERAD**

DANY **BOON**

ALICE **POL**

LE 26 FÉVRIER

DURÉE : 1H47

DISTRIBUTION
Pathé Distribution
2, rue Lamennais - 75008 Paris
Tél. : 01 71 72 30 00
www.pathefilms.com

PRESSE
DOMINIQUE SEGALL COMMUNICATION
8, rue de Marignan - 75008 PARIS
Tél. : 01 45 63 73 04
Dominique Segall assisté de
Mathias Lasserre et Antoine Dordet
contact@dominiquesegall.com



Photos et dossier de presse téléchargeables sur www.pathefilms.com



SYNOPSIS

Romain Faubert est un homme seul qui, à bientôt 40 ans, n'a ni femme ni enfant. Le métier qu'il exerce, photographe pour dictionnaire médical en ligne, n'arrange rien à une hypocondrie maladive qui guide son style de vie depuis bien trop longtemps et fait de lui un peureux névropathe. Il a comme seul et véritable ami son médecin traitant, le Docteur Dimitri Zvenka, qui dans un premier temps a le tort de le prendre en affection, ce qu'il regrette aujourd'hui amèrement. Le malade imaginaire est difficilement gérable et Dimitri donnerait tout pour s'en débarrasser définitivement. Le Docteur Zvenka pense avoir le remède qui le débarrassera en douceur de Romain Faubert : l'aider à trouver la femme de sa vie. Il l'invite à des soirées chez lui, l'inscrit sur un site de rencontre, l'oblige à faire du sport, le coach même sur la manière de séduire et de se comporter avec les femmes. Mais découvrir la perle rare qui sera capable de le supporter et qui par amour l'amènera à surmonter enfin son hypocondrie s'avère plus ardu que prévu...



ENTRETIEN AVEC DANY BOON

Il faut avant tout partir de votre cas, celui d'un très grand malade ! SUPERCONDRIAQUE en fait, c'est vous...

Ce sujet de l'hypocondrie est en effet très personnel. Étant désormais majeur et responsable de mes actes et de mes névroses, je dois reconnaître que je suis très angoissé par l'idée de la maladie, comme pas mal d'artistes... Dès que je présente le moindre symptôme, je suis persuadé que c'est extrêmement grave et définitif : à 38°5 degrés, je suis à l'article de la mort ! J'appelle donc mon médecin très régulièrement. Il s'appelle Roland, il apparaît d'ailleurs dans le film et au bout de 20 ans c'est devenu un ami. Je précise que je connais le numéro de son cabinet par cœur et qu'en plus, j'ai celui de son domicile dont le combiné est posé sur sa table de nuit ! Il a beaucoup regretté de me l'avoir donné celui là...

Au-delà de ce généraliste, vous consultez aussi des spécialistes ?

Ah oui, je fais très régulièrement des examens, souvent en compagnie d'amis qui ont le même problème que moi ! Récemment, j'ai découvert le «body-scan», une sorte de scanner beaucoup plus poussé, et j'en ai déjà fait deux ! Plus sérieusement, l'hypocondrie est une pathologie assez éprouvante pour mon entourage, ma femme ou mes enfants. En revanche, c'est très rassurant pour les assureurs ! Je fais tellement attention de ne pas tomber malade que j'ai changé mon mode de vie : je fais beaucoup de sport, je fais attention à mon alimentation. D'ailleurs, ça génère d'autres névroses car je repense du coup à mes parents qui achetaient la nourriture la moins chère possible !

Est-ce que le sujet du film part de ces inquiétudes ? Est-ce pour vous un moyen d'exorciser votre hypocondrie ?

Il y a avant tout l'idée de m'en moquer grâce à l'autodérision. On fait mieux rire les autres à travers soit... Plus une histoire est sincère, personnelle, plus les scènes de comédie seront fortes et plus on peut aller loin dans le délire ou la folie. Comme dans le film, j'ouvre les portes avec les coudes et je me lave les mains après avoir composé un numéro sur un digicode. Je crois que je préfèrerais tomber dans un escalier plutôt que de me tenir à la rampe !

L'idée d'écrire et réaliser SUPERCONDRIAQUE s'est en quelque sorte imposée à vous car au moment du tournage du film UN PLAN PARFAIT, vous étiez parti sur autre chose…
Oui, le projet s'appelait UNE JOLIE CH'TITE FAMILLE. Mais comme vous le savez, je suis pas mal attendu, observé et quelquefois critiqué ! Donc j'écoute les conseils de mon entourage proche et certains m'ont fait remarquer que c'était encore un projet sur le Nord. Même si j'aimais vraiment mon histoire et que j'adore ma région, j'ai entendu tout cela et peu à peu, SUPERCONDRIAQUE, (que j'avais en tête depuis un bout de temps), est revenu à la surface.

Le film parle aussi de cette tendance très actuelle de s'auto-médicamenter via internet…
C'est vrai qu'il suffit de taper sur Google et on trouve immédiatement des images et des explications de ce dont on croit souffrir ! Sur les forums, vous pouvez lire des témoignages et des récits absolument dramatiques et ahurissants ! Mon cher ami médecin généraliste m'a même dit que dans les colloques professionnels aujourd'hui, il y avait des débats exclusivement consacrés à cette question de l'automédication. Les docteurs doivent maintenant faire face à des patients qui viennent, non plus avec une maladie mais avec un diagnostic !

Ce qui est très intéressant avec SUPERCONDRIAQUE, c'est que l'on part de ce thème de l'hypocondrie pour ensuite aller en aborder d'autres, comme celui de l'identité par exemple ou des relations homme-femme…
Oui et c'est pourquoi ce projet a mis du temps à se concrétiser car en soit, l'hypocondrie n'est pas un thème de comédie puisqu'il génère des idées ou des personnages assez négatifs et qu'on en fait vite le tour… Mon idée était donc de montrer comment vit un hypocondriaque, à travers ce que mon épouse ou ma mère avant elle a vécu à mon contact ! Je voulais montrer les difficultés des rapports humains en société pour un type malade comme Romain, qui plus est photographe pour dictionnaire médical ! Sur le fond, je trouve que l'hypocondrie est un phénomène très bourgeois, en ce sens qu'il faut avoir le temps et l'argent d'en souffrir ! Bref, ça m'intéressais de voir comment ce gars-là arriverait à trouver l'amour malgré sa névrose… C'est là où le personnage de Kad, entre en jeu. Romain pense, (à tort), que c'est son meilleur ami mais Dimitri lui ne pense qu'à lui trouver une femme pour en être débarrassé et qu'il aille mieux… C'est donc un film sur la maladie mais également sur la séduction et l'image que les hommes renvoient aux femmes. Quand Romain prend la place et l'aspect d'Anton Miroslav, il joue sur l'apparence et ça, nous l'avons tous fait, au travail comme dans l'intimité, notamment au début d'une relation… À partir



de ce moment, l'histoire de la révolution au Tcherkistan aidant, Romain peut passer pour un héros et ça l'aide à s'affirmer dans la vraie vie. Au passage, il va aussi changer l'existence d'Anna qui s'ennuie dans son couple et dans son quotidien. Elle tombe sous le charme de ce «héros» qui la renvoie en plus à ses origines, à son identité slave...

Jouer sur ces registres multiples, qui sont un peu plus sombres et renvoient d'ailleurs à vos spectacles, j'ai l'impression que ça prend un peu plus de place à chaque film...

Oui, SUPERCONDRIAQUE est clairement plus proche de mon univers que les précédents. Je m'autorise à aller plus loin... La première explication, c'est que je ne suis plus sur scène depuis un bout de temps et que je n'y reviendrai pas avant fin 2016, début 2017. Ça me désespère mais c'est un mal nécessaire ! Quand j'ai fait LA MAISON DU BONHEUR, les CH'TIS ou RIEN À DÉCLARER, je jouais encore régulièrement en spectacle mais là, je suis arrivé sur mon plateau avec une frustration. Cela s'est traduit par un besoin viscéral de faire rire ! Je pense donc avoir été plus inventif et créatif que d'habitude. J'ai même parfois changé des choses pendant que je les tournais, comme la scène entre Alice et moi lorsqu'elle veut ne plus me parler qu'en Tcherkistan. C'est la nuit avant le tournage que j'ai eu l'idée des noms de légumes, au point de réveiller mon chef déco pour qu'il me fabrique un bouquin avec les images et les traductions adéquates... Tout cela a d'ailleurs abouti à un scénario qui s'allongeait au fur et à mesure et nous avons tourné des choses que je n'ai pas gardées au final !



Sur la forme du film, il y a évidemment les scènes de pure comédie que vous maîtrisez depuis longtemps, mais là où le public ne vous attend peut-être pas, c'est dans les domaines du romantisme ou de l'action. Là-aussi, c'est extrêmement abouti au niveau de la mise en scène...

Je prends cela comme un vrai compliment et c'est vrai que SUPERCONDRIAQUE est mon film de réalisateur le plus maitrisé. Le fameux film de la maturité sans doute ! Je voulais réussir à emmener mon personnage principal dans des situations qui le poussent à se transformer et cela passait par des genres cinématographiques différents. Alors ça n'a pas été toujours simple : j'ai mis des mois par exemple à trouver la raison pour laquelle Miroslav retourne dans son pays afin de sauver Romain. Il fallait déjà imaginer une rencontre qui tienne la route entre les deux... Pour les séquences plus spectaculaires, nous avons beaucoup travaillé en amont, notamment en «story-boardant» la séquence de l'attaque de la prison par exemple et en prenant bien garde à ne pas cadrer la porte qui est en dessous du mur que l'on escalade ! Tout ce qui a été tourné en Hongrie a nécessité des mois de repérages et de casting parce que je voulais des «gueules slaves»...

Ces scènes d'action, vous avez pris du plaisir tout simplement à les tourner ?

Ah oui, j'ai adoré. Nous avons tourné ça sur une semaine avec deux nuits pour la prison. Ça se passe en fait dans un ancien abri anti-atomique construit à l'époque soviétique et dans une partie de Budapest,

une incroyable ville dans la ville, uniquement constituée d'usines qui tournent 24h sur 24 ! Je dois rendre hommage au travail sur la lumière de Romain Winding, dont j'avais remarqué le travail sur LES ADIEUX À LA REINE de Benoit Jacquot, et qui a fait un travail magnifique.

Cette idée que le film va surprendre et peut-être aussi ceux qui ne sont généralement pas tendres avec vous, ça fait partie de l'excitation liée au projet ?

Franchement, ce n'est pas la motivation principale ! J'ai fait ce film-là d'abord pour le public et tant mieux s'il est réussi… Vous savez, honnêtement, je n'ai jamais douté de mes capacités à réaliser, tout simplement parce que mes films marchent et pas seulement par chance ou par hasard ! Faire un film, c'est une succession de choses très aléatoires auxquelles il faut ajouter l'expérience sûrement. Une fois le film terminé, je le projette devant un vrai public en me cachant dans la salle et selon la façon dont ça réagit ou pas, je repars au montage pour améliorer les choses. C'est un réflexe d'homme de scène…

Puisque vous parlez du public, il y avait une gageure liée à ce projet : ne pas décevoir l'attente de vos retrouvailles avec Kad Merad à l'écran…

Bien sûr et je peux vous dire que ça a été de vraies retrouvailles. J'avais oublié à quel point c'était jubilatoire de jouer avec Kad et à quel point ça fonctionnait bien entre nous. C'est un excellent comédien et j'aime beaucoup le diriger et même le martyriser un peu. Dès les premières scènes que nous avons tournées, j'ai ressenti cette complicité qui nous lie, c'était redevenu évident… Alors il ne fallait pas tomber dans la redite mais se baser sur des personnages incarnés pour que cela fonctionne à nouveau à l'écran. Dimitri correspond à ce que Kad est dans la vie… C'est pareil pour Judith El Zein, (Norah son épouse dans le film), qui est une femme que j'adore et qui est d'une formidable justesse dans le film. Leur couple fonctionne parfaitement et en tant que comédienne, elle parvient à distiller ce doute sur l'homosexualité latente de la relation entre Dimitri et Romain !

Autre élément essentiel de votre casting : Alice Pol. Elle joue Anna, la sœur de Dimitri, qui va tomber amoureuse de vous, pensant que vous êtes en fait Anton Miroslav, révolutionnaire en fuite…

On me dit en effet que l'histoire d'amour entre Anna et Romain fonctionne vraiment bien : on y croit. Mais ces scènes, qui marchaient parfaitement à l'écriture, sont également portées grâce au rire, déclenché avant ou après par Alice Pol. Elle a une capacité dingue à faire rire, avec ce côté réellement maladroit dans la vraie vie ! Je suis ravi d'avoir rencontré une actrice de son talent car la difficulté du film est qu'à un moment, notre duo prend le pas sur celui que nous formons avec Kad



et il fallait qu'elle soit à la hauteur. Si l'on parle aussi du personnage d'Anton Miroslav, je voudrais dire un mot de Jean-Yves Berteloot, qui avait un peu peur du côté caricatural des choses au début. Mais il a travaillé très dur, notamment sur l'accent de Miroslav, avec une ukrainienne. Le résultat est formidable et il parvient à lui donner de l'épaisseur… En plus on se ressemble beaucoup : nous sommes nés à quelques kilomètres l'un de l'autre et je vais d'ailleurs lancer des recherches génétiques dans ma propre famille !

Tous vos comédiens, du plus important au 3e rôle, insistent sur l'extrême attention que vous leur avez portée…

Simplement parce que c'est essentiel à mes yeux. Je trouve insupportable de voir des personnages moins incarnés ou moins importants être délaissés ou maltraités dans les films : ça me sort de l'histoire ! Je déteste les faire valoir au cinéma…

Pour terminer Dany, chacun de vos films, (grâce ou à cause du succès du précédent), est très attendu. C'est encore le cas de SUPERCONDRIAQUE. Est-ce que cela rajoute de la pression à la pression du projet ?

Je pars du principe qu'un film fait les entrées qu'il mérite ! Celui-ci aura donc la vie qu'il doit avoir… Cette pression dont vous parlez, je la connais depuis les CH'TIS mais cela ne m'a jamais empêché de me sentir libre et heureux dans le travail. Mon but principal c'est de faire rire les gens et de divertir mon public. Je le fais avec d'autant plus de sincérité que je pourrais arrêter de travailler ! Je suis dans l'envie, pas dans le besoin… Le métier que je fais me passionne depuis toujours, quelle que soit l'échelle de ce que j'entreprends : un gros budget ou une équipe de 250 personnes ne change rien à l'affaire. Ensuite, vient la critique et les critiques. Je respecte leur métier et leurs avis sauf quand ça dévie sur des choses plus personnelles ou sur des histoires d'argent. Là, ça n'a tout simplement aucune raison d'être, ni d'importance sur le fond. Je peux entendre tout ce que l'on a à me dire sur un de mes films, au moins ça prouve qu'on s'y intéresse mais le plus important restera toujours la relation avec le public…





ENTRETIEN AVEC KAD MERAD

Est-ce que l'idée des retrouvailles avec Dany Boon au cinéma, 6 ans après BIENVENUE CHEZ LES CH'TIS faisait partie de vos motivations à tourner SUPERCONDRIAQUE ?
Pour moi oui, évidemment et je pense que c'était aussi le cas pour Dany. Après, il fallait qu'il y ait le bon sujet, les bons personnages et les bonnes situations pour aboutir à un bon film ! Je crois que jusqu'à SUPERCONDRIAQUE, Dany n'avait pas écrit l'histoire qui nous permettait de nous retrouver. On a donc attendu le bon moment et c'est vrai que notre tandem fonctionne bien : on aime jouer ensemble et je crois que ça se voit une fois encore à l'écran...

La conséquence de votre complicité, c'est aussi que le public du coup espère beaucoup de ces retrouvailles... Ça rajoute de la pression avant cette sortie très attendue ?
D'abord, je suis certain que cet espoir ne sera pas déçu ! Ensuite, bien entendu quand vous avez été associé à un film comme les CH'TIS, (qui a fait autant de bruit et d'entrées et dont on parle toujours des années après), et que vous proposez à nouveau à l'écran le duo qui a déjà si bien fonctionné, c'est une sorte de pression. Le public je pense a vraiment envie de nous retrouver... j'espère ! Mais il faut aussi résonner : c'est autre chose, une proposition différente. On n'a pas repris les mêmes pour servir la même recette...

Votre personnage est le docteur Dimitri Zvenka, le médecin de Romain, le personnage de Dany Boon. Un médecin très compréhensif mais qui n'en peut plus de son encombrant patient...
Il y a une expression qui dit : «bon fond, bon con» et c'est exactement ça ! Dimitri est un type foncièrement gentil. Quand il finit par se faire avoir dans cette histoire, il reste positif, agréable même s'il a un fond de mauvaise foi que j'aime bien ! À un moment du film, sa relation avec Romain prend une telle ampleur qu'elle menace sa vie personnelle avec sa femme. Comment peut-il accepter ça ? Pourquoi choisit-il son patient au détriment presque de son couple ? Les réponses résident dans l'astuce du scénario, qui crée une vraie profondeur dans le rapport entre Dimitri et Romain. Ce dilemme que vit mon personnage est très intéressant à jouer...

Il a des points communs avec vous ce Dimitri ?
Oui, j'ai ce côté «bon gars» ! Mais il ne faut pas non plus trop me marcher sur les pieds... Comme Dimitri, je me laisserai toujours embarquer par les sentiments, la fidélité. Et puis la barbe nous réunit également !

Et des «amis» un peu envahissants comme Romain, vous en avez connus ?
Ah non ! À ce niveau-là, ce n'est pas possible. Des gens comme ça ne peuvent pas rester dans votre entourage normalement... J'aime trop mes amis et ils sont suffisamment agréables pour ne pas m'encombrer de types comme Romain !

De quelle façon construisez-vous un personnage comme Dimitri : au-delà du scénario, de quoi avez-vous besoin ?
En fait j'ai plusieurs «techniques» mais en général, je cherche toujours à m'inspirer de gens que je connais et qui sont autour de moi. C'est souvent mon grand-frère, Karim : quelqu'un de discret, réservé, ancré dans la vie réelle : la classe moyenne pavillonnaire de banlieue. C'était le cas pour mon rôle d'assureur dans JE VAIS BIEN NE T'EN FAIS PAS de Philippe Lioret... Je n'ai pas besoin d'aller passer du temps avec un médecin pour en incarner un, j'en connais dans la vraie vie ! Ce sont toujours les «monsieur tout-le-monde» qui m'inspirent... Et puis au final, c'est surtout le metteur en scène qui décide quelle personnalité donner à nos rôles.

SUPERCONDRIAQUE est intéressant à plus d'un titre et notamment parce que, même si c'est une comédie où l'on rit beaucoup, elle aborde aussi des sujets plus profonds comme l'amitié, la famille et d'abord l'hypocondrie, une maladie grave...
Il faut d'abord savoir que Dany est un grand malade de l'hypocondrie et il a voulu faire un film de cette obsession maladive... Ensuite, dans la vie, c'est quelqu'un qui attache énormément d'importance aux amis. Il est très fidèle à ses copains d'enfance par exemple et je ne vous parle pas de sa famille ! Mais au-delà de ces deux aspects principaux, il est aussi question de l'exclusion dans le film, du racisme d'une certaine façon quand on aborde la question des clandestins. Ça parle aussi de la générosité que l'on peut mettre au service des autres... Tous ces thèmes-là sont très chers à Dany. En lisant le scénario, j'ai d'ailleurs eu la même impression que lorsque j'avais lu celui de BIENVENUE CHEZ LES CH'TIS : j'ai beaucoup ri mais j'ai également compris qu'il nous racontait sa vie... J'ai en fait toujours pensé que chacun des films réalisés par Dany étaient des films d'auteur très personnels.



D'un strict point de vue de direction d'acteur, la façon dont Dany Boon vous filme est vraiment remarquable... Dimitri est sans doute l'un de vos rôles les plus aboutis...
Je crois que je suis son instrument : il m'appelle son stradivarius ! J'adore être dirigé par lui car il connait à la fois mon potentiel et mes limites. Nous prenons beaucoup de temps ensemble à travailler sur un personnage et quand, en plus, nous jouons tous les deux, ça devient très intéressant car notre complicité est évidente à l'écran. Dany est un réalisateur très précis et c'est extrêmement agréable pour moi de travailler en cherchant des choses... Je trouve en effet qu'il a pris une réelle dimension de réalisateur avec SUPERCONDRIAQUE. Ses acteurs sont très très justes et c'est lui qui maintient le cap car il arrive parfois que les comédiens soient un peu perdus au fil des prises. Dany trouve l'exact équilibre entre la drôlerie et la sincérité : c'est ce qu'il y a de plus difficile...

On le ressent particulièrement dans le rapport que son personnage, Romain, entretien avec Anna, «votre sœur», jouée par Alice Pol... Il y a évidemment un côté vaudeville mais on n'est pas seulement dans la gaudriole !
J'adore d'ailleurs la scène où je débarque à la maison et où je le découvre en slip planqué derrière la vitre ! C'était tellement drôle et efficace sur le papier que ça en devenait angoissant à tourner : avec un tel moment de comédie, nous n'avions pas droit à l'erreur... Et là encore, il fallait que l'on rit mais aussi que l'on sente que Dimitri ne veut absolument pas qu'Anna sorte avec ce type-là !



Alice Pol, comme Judith El Zein d'ailleurs, sont de véritables piliers du film...
Pour moi, Alice c'est LA révélation du film. Je ne la connaissais pas et je l'ai vue arriver toute timide à la première lecture du scénario, sans être même certaine de faire le film. C'est là où Dany est un type formidable : je sais maintenant qu'il voulait nous faire partager sa rencontre de cinéma avec cette jeune comédienne qu'il avait connu sur UN PLAN PARFAIT et il a tenu bon, contre l'idée de mettre des «vedettes» à tous les niveaux de l'affiche ! Dès le début, Alice a démontré sa fraîcheur, son envie et son charme. Elle est en plus extrêmement drôle ! Quant à Judith, je l'avais fait tourner dans mon premier film de metteur en scène, MONSIEUR PAPA et nous sommes en train d'écrire un scénario. C'est elle d'ailleurs qui avait signé l'adaptation de «Rendez-vous», la comédie musicale que j'ai joué sur scène. Le peu de fois où on la voit dans le rôle de Norah, ma femme dans SUPERCONDRIAQUE, je trouve qu'elle apporte immédiatement une justesse comique, notamment quand elle sous-entend que je pourrais avoir une liaison avec mon patient ! Ces deux actrices, ces deux femmes apportent du poids à l'histoire...

Il y bien entendu votre duo avec Dany Boon mais également un casting très riche avec des personnages secondaires, on vient d'en parler, qui existent vraiment. Est-ce que la notion de troupe était réelle sur le plateau, car cette unité transparait vraiment à l'écran ?
Dany a cette capacité de se transformer en chef de bande qui imprime de suite l'ambiance ! En plus, il est très fidèle à ses acteurs et il les retrouve au fil de ses films même si c'est pour une simple apparition : Guy Lecluyse ou Bruno Lochet par exemple... Au final, cela donne une jolie troupe qui se respecte et se connait !

SUPERCONDRIAQUE sort en 2014, année particulière pour vous puisque vous fêtez votre demi-siècle ! Quel regard portez-vous sur les cinquante années écoulées et notamment sur vos rencontres de cinéma ?
Honnêtement, je ne me retourne pas trop vers le passé... pour l'instant ! Tout ce que j'ai pu traverser, au cinéma mais aussi sur scène ou à la télévision, je crois avoir pris le temps d'en profiter pleinement. Ce qui m'intéresse, c'est d'essayer de toujours progresser, de ne jamais me dire «ça y est, j'ai assez prouvé»... Je ne suis pas déjà ce vieux comédien qui s'extasie sur son parcours ! J'ai fait énormément de choses et j'ai eu énormément de chance. J'ai croisé beaucoup de gens de qualité, quel que soit au final le succès ou l'échec de mes films. J'assume d'ailleurs ma part de responsabilité quand les choses sont moins bonnes ou se passent moins bien... Ce demi-siècle dont vous parlez est très riche, très puissant : un peu comme un élastique qui continuerait de se tendre depuis les années 80 ! Je garde en tout cas les yeux ouverts et les pieds sur terre : quand on me dit que je ne change pas, c'est un vrai compliment...





ENTRETIEN AVEC ALICE POL

Vous étiez à l'affiche du film de Pascal Chaumeil, UN PLAN PARFAIT avec Dany Boon… Est-ce directement lié au fait qu'il vous ait choisie pour jouer dans son film ?
Oui je le pense car Dany m'avait félicitée pour ma prestation dans le rôle de la sœur de Diane Kruger. Il est ensuite venu me voir au théâtre dans la pièce «C'est tout droit…ou l'inverse», peu de temps avant de démarrer le tournage de SUPERCONDRIAQUE. Il m'a conviée à une lecture pour le personnage d'Anna et ça s'est confirmé !

Anna justement, comment la définiriez-vous ? Qui est cette jeune femme pour vous ?
C'est un personnage extrêmement passionné et en même temps très lunaire. Je crois qu'elle est capable de tout : par amour mais aussi pour se sentir vivre. Elle décide donc d'aller au bout du fantasme de cet homme qui «n'existe pas» et même si tous les warnings sont allumés, elle y croit dur comme fer ! Je l'ai trouvée amusante parce qu'il y a une vraie folie en elle, mais j'aime aussi également son côté très concret, sa volonté de faire les choses jusqu'au bout pour s'en sortir. Anna est par ailleurs assez touchante : jamais elle ne va lâcher cet homme qui pourtant est plutôt suspect !

Au-delà du scénario qui est, on l'imagine, très précis concernant ce personnage, est-ce que vous lui avez apporté un peu de vous ?
Oui, évidemment ! J'aime beaucoup rentrer dans un rôle par le costume. Anna est beaucoup plus bourgeoise que je ne le suis dans la vie, donc j'ai particulièrement veillé à ses tenues et à sa tenue d'ailleurs ! Sa diction était également importante à trouver : très rapide, (parce que c'est de la comédie) et très distinguée à la fois… Alors sur le fond c'est elle mais je m'y retrouve. J'ai aussi cette naïveté par rapport à la vie et je m'en suis servie, notamment quand j'écoute Romain, (le personnage joué par Dany), me dire des choses totalement incongrues ! Ce regard qu'elle lui jette alors, je l'ai déjà pratiqué !

Anna c'est vrai a ce côté naïf mais elle est aussi extrêmement sincère dans sa volonté de trouver l'homme parfait, comme la princesse qui attend le prince charmant dans les contes de fées...

Exactement : non seulement elle l'attend mais elle va carrément vers lui ! Elle fait tous les efforts pour que leur relation fonctionne, en inversant les rôles et en devenant presque une «princesse charmante» ! Anna veut sauver cet homme qui est dans une situation délicate...des situations délicates d'ailleurs !

Interpréter ce genre de personnage pour une comédienne représente une sorte de challenge parce qu'il faut être à la fois drôle mais aussi d'un regard, changer de registre et passer à l'émotion...

Effectivement : la situation et sa relation avec Romain amène de la drôlerie mais il faut aussi que le spectateur croie au sentiment amoureux qu'Anna ressent pour lui. C'est ce sentiment qui la pousse à se dépasser et à prendre tous les risques, quitte à se transformer en espionne. Je ne l'ai donc pas jouée en pensant uniquement comédie : il fallait aller dans l'émotion, la peur et ne jamais perdre de vue le but d'Anna qui est cet homme-là... Aller chercher l'amour à ce point, c'est courageux et ce n'est pas si fréquent !

Et en plus de ce challenge, vous vous retrouvez en plus sur un plateau avec Dany Boon et Kad Merad, qui n'ont pas besoin de grand-chose pour virer dans le délire !

J'avais en fait peur avant le tournage ! Je me voyais tomber entre deux bêtes de scène et de cinéma, des comédiens que j'admirais depuis longtemps... Comment trouver ma place «entre eux» ? Eh bien en fait, dès le début, tout c'est bien passé ! Dany et Kad ont une générosité réelle, palpable dans leur jeu de comédiens, (ce qui explique d'ailleurs un tel amour du public envers eux), et ils m'ont tout de suite placée dans un rapport de confiance, avec un regard bienveillant. Je me suis toujours sentie d'égal à égal, malgré la différence entre leur filmographie et la mienne... Ça me touche encore beaucoup d'en parler aujourd'hui parce que c'est rare...

Avec d'ailleurs l'idée d'aller jusqu'au bout de ce principe : vous êtes sur l'affiche du film, aux côtés de Dany et Kad...

Effectivement mais je n'y ai pas cru tout de suite et je deviens toute rouge dès qu'on m'en parle ! Sur le fond, je crois que nous nous sommes reconnus dans l'amour du travail, dans cette idée de savoir d'où nous venons... Dany applique ça dans son rapport avec son équipe et ses acteurs : il aime les gens qui donnent et qui montrent leur envie. Moi, vous l'imaginez bien, j'étais au taquet pour ce projet ! Jamais je n'ai pensé que c'était quelque



chose de normal, un dû et je crois que ça s'est vu. Alors ça aurait pu être un peu «cul-cul» mais pas pour Dany et Kad. Il était évident pour eux que j'aie ma place, donc me mettre sur l'affiche avec eux le devenait aussi...

C'est d'ailleurs ce que l'on ressent en regardant SUPERCONDRIAQUE : tous les personnages existent, il n'y a pas juste les deux stars et les faire-valoir...

Complètement et ça se sentait dès la lecture du scénario. Je savais que c'était LA comédie à ne pas rater en tant qu'actrice ! Au démarrage du tournage, j'ai réalisé que Dany était un excellent directeur de comédiens : il a cette volonté de prendre le meilleur de ce que l'on peut lui donner et c'est très présent dans sa façon d'écrire les rôles, très fouillée, recherchée. Et c'est vrai que certains n'ont qu'une scène dans le film mais elle fonctionne parfaitement... J'aime aussi beaucoup Norah, le personnage de Judith El Zein, qui a toujours la réplique qui tue. Nous avons été bien soignés, tous logés à la même enseigne, quelle que soit la taille ou le poids de notre rôle...

Cette unité hors-caméra entre les acteurs du film a j'imagine été renforcé par le tournage du film à l'étranger ?

Ah oui ! D'une manière générale, j'ai toujours besoin d'être au plus près de mes camarades de jeu. Hors de question de rester isolée dans ma caravane ! En plus, pour les scènes en Hongrie, nous tournions de nuit, ce qui nous obligeait à partir vers 14h pour un retour à 7h du matin : au bout d'un moment, vous ne savez plus où vous êtes ni où vous habitez ! Donc nous prenions le petit déjeuner tous ensemble et ensuite, au lit ! Il y a là-dedans quelque chose de l'ordre de la colonie, de l'enfantin que j'ai vraiment adoré et dont nous avons tous profité...

SUPERCONDRIAQUE est votre 10e film. Dans JOSÉPHINE, VILAINE ou LES ÉMOTIFS ANONYMES, vous étiez déjà dans ce registre de la comédie qui semble bien vous convenir...

J'ai commencé par l'inverse, à la télévision ou au théâtre, sans doute parce que mes premières années de comédiennes étaient plus difficiles et que je devais dégager quelque chose de plus triste ! La comédie est un registre que j'adore parce qu'il y a un retour direct du public... Dans VILAINE, (qui n'était pas qu'une comédie), je jouais une bimbo assez bas de plafond et je sais que ça a amusé les gens. Mais dans SUPERCONDRIAQUE ou JOSÉPHINE, tout en faisant rire, on aborde aussi des sujets plus graves donc, tout en étant ravie d'être dans des comédies très fédératrices, je ne me pose pas la question de me cantonner ou pas dans ce registre là...

Si l'on regarde votre parcours de près, on voit qu'il y a eu le court-métrage, la scène, la télévision et le cinéma. Ça a été pour vous une façon de faire vos classes dans ce métier ?

Absolument et en tout cas, je ne regrette pas d'avoir un peu touché à tout ! J'ai même fait de la figuration. Quant à mon premier vrai rôle, j'avais juste une phrase à dire... Alors je sais, ça fait un peu la caricature de la provinciale qui fait son chemin au fur et à mesure mais le fait d'accumuler les expériences différentes vous apaise un peu. Ça n'empêche pas que je dors un quart d'heure à peine une veille de tournage mais avec les années, on acquiert un peu de métier et je suis heureuse de ne pas avoir démarré trop tôt, trop fort. Cela me permet de savourer ce qui m'arrive aujourd'hui et de supporter la pression autour d'une sortie aussi importante que celle de SUPERCONDRIAQUE.

Puisque le film parle aussi de l'identité, est-ce que la Alice d'aujourd'hui correspond à celle que voulait devenir la Alice de Marseille ou même de la Réunion quand vous étiez enfant ?

C'est une jolie question... Je vous dirais qu'elle s'en rapproche ! J'ai mis du temps à m'avouer que je voulais évoluer dans un métier artistique, même si je crois que ça a toujours été en moi. Alors bien sûr, ça passe par des étapes qui sont compliquées humainement, socialement ou géographiquement mais aujourd'hui, je me sens proche de ce que je voulais atteindre étant plus jeune. Je suis plus à l'aise, mieux dans mes baskets même s'il reste encore du chemin !





ENTRETIEN AVEC

JEAN-YVES BERTELOOT

Vous n'êtes pas un acteur qui enchaine les tournages au cinéma : quel a été le déclic pour entrer dans l'aventure de celui de SUPERCONDRIAQUE ?
Dany Boon et le scénario ! J'ai beaucoup ri en lisant cette histoire, seul dans ma chambre… Je trouvais le mélange entre la comédie, l'action et le sentiment très malin, bourré de charme. J'ai ensuite préparé pour les essais une petite improvisation du langage de mon personnage, Anton Miroslav, dans un dialecte inventé. Dany a immédiatement réagi et il m'a demandé 15 jours plus tard de venir à une lecture donc j'ai compris qu'il me donnait le rôle !

Vous connaissiez Dany Boon avant ce film, étant tous deux des «enfants» du Nord ?
Non, on s'était juste croisé une ou deux fois et justement lors de rencontres entre gens de cette région. Je me souviens d'ailleurs qu'après BIENVENUE CHEZ LES CH'TIS, on me demandait pourquoi je n'avais pas joué dans le film ! Je répondais alors qu'il ignorait sans doute que j'étais né à 30 kilomètres de chez lui et que moi aussi je pouvais parler le patois local !

Quand on regarde votre filmographie, (au cinéma mais aussi à la télévision ou au théâtre), on s'aperçoit que ce registre de la comédie n'est pas celui que vous pratiquez le plus…
D'abord, vous le disiez, je n'ai pas fait de cinéma pendant de nombreuses années. Après ma nomination au César du Meilleur Espoir en 1990 pour BAPTÊME de René Féret, je n'ai plus reçu beaucoup de proposition, si ce n'est plus tard celles de Ron Howard pour DA VINCI CODE ou Clint Eastwood pour AU-DELÀ ! Et voilà qu'arrive Dany et son idée de donner vie à cet étranger que personne ne comprend, dans une comédie en effet mais qui développe aussi d'autres thèmes : je n'ai pas hésité une seconde !

Cet Anton Miroslav, comment lui donnez-vous corps ?
C'est un type qui a fui le Tcherkistan son pays, qui arrive dans un endroit dont il ne comprend pas la langue, donc les choses lui échappent. J'ai beaucoup travaillé sur cette difficulté du langage car, en plus, il fallait le parler ! Dans le scénario, Dany avait écrit les mots que je devais

prononcer mais je n'y comprenais rien évidemment... Il m'a donc fait la traduction de cette langue basée sur de l'allemand aux consonances slaves ! J'ai même eu une coach d'origine ukrainienne, (Katerina), qui m'a aidé à bien dire mon texte mais aussi à mal dire les quelques phrases d'anglais que je dois également baragouiner dans le film. Pour moi qui parle et joue régulièrement dans la langue de Shakespeare, c'était doublement amusant... Ensuite, j'ai travaillé sur le physique : qu'on comprenne bien que si ça doit tourner vinaigre avec un type comme lui, ça peut vraiment faire mal ! Une kalachnikov à la main ou en close-combat, Anton est un danger potentiel... Mais tout était une affaire de toucher car on reste quand même dans une comédie. Et puis il y avait aussi la barbe, les vêtements ou l'attitude réservée d'Anton, ce mec en fuite qui croise la route d'un autre mec lui ressemblant un peu, d'où le jeu sur l'identité...

D'ailleurs, au-delà du maquillage, vous vous ressemblez assez en fait avec Dany !

Avant le film, il m'était déjà arrivé que des gens me parlent de cette ressemblance et c'est vrai qu'en visionnant les rushes, dans les scènes où nous sommes côte à côte, c'était très troublant. Du coup, cela rend très crédible l'échange d'identité, de costume, d'itinéraire, bref le quiproquo du scénario concernant Miroslav et Romain. Ça renforce aussi je crois la fraternité que ces deux personnages ressentent peu à peu et à la fin, leurs adieux n'en sont que plus chaleureux et authentiques...

L'arrivée d'Anton Miroslav dans l'histoire fait basculer le récit dans autre chose que la pure comédie : il amène l'aventure, le danger, la question de la clandestinité...

Notre pari avec Dany était de réussir à faire croire que c'est un acteur étranger qui jouait le rôle ! Anton a fui une dictature des pays de l'Est, il arrive illégalement en France, menacé de mort, traqué et en même temps, il veut rentrer au pays... Alors bien sûr, ce n'est pas le sujet principal de SUPERCONDRIAQUE et Anton n'est pas le personnage principal du film, mais il fallait que mon interprétation soit la plus réaliste possible.

C'est un solitaire, il passe une grande partie du film isolé. Sur le plateau, parmi cette joyeuse troupe, aviez-vous besoin de faire de même pour mieux rentrer dans sa peau ou son mental ?

Non, pas du tout et de toute façon ça n'aurait pas été possible ! Dany est un acharné de travail et de détail donc l'ambiance du plateau compte beaucoup pour lui. Il veut que l'équipe se sente bien, se donne le droit de «déborder» ou de déconner. La comédie est une discipline précise qui a aussi besoin de liberté. Les seuls moments où je me suis un peu mis en retrait, c'est quand il fallait que je sache parfaitement mes quelques phrases en ukrainien. Pour avoir déjà travaillé en allemand et en anglais, je sais que ça demande de la rigueur et de la concentration. Je voulais donc réussir un double pari : faire croire à mon personnage d'étranger et satisfaire Dany qui m'avait offert ce rôle...

Vous qui avez été dirigé par Ron Howard ou Clint Eastwood n'avez pas été troublé j'imagine par l'aspect «grosse machine» de ce film : les scènes d'action, le tournage en Hongrie...

Mais vous savez, cette «grosse machine», Dany l'a maintenue à taille humaine. Du plus petit stagiaire à la plus grosse vedette du casting en passant par les techniciens, il accorde la même attention et le même soin à tout le monde. Il a toujours été accessible et joignable... Je me méfie des expressions du genre «famille» par exemple mais c'est vraiment ce que nous avons ressenti : l'impression d'être tous ensemble.

Au final, qu'est-ce qui vous restera de cette aventure-là ?

Après avoir vu SUPERCONDRIAQUE, j'ai pris conscience de son degré de qualité de réalisation. Pendant le tournage, je savais que Dany allait surprendre par le ton et la forme de son histoire. Mais en regardant le résultat, je suis bluffé par le rythme, l'élégance, la dignité et la folie de l'ensemble. C'est la vraie patte d'un auteur avec, évidemment, de gros moyens et une pression considérable avant la sortie du fait de ses succès précédents...

Ce personnage d'Anton Miroslav, pensez-vous qu'il puisse inciter des réalisateurs de cinéma à faire un peu plus appel à vous, pour des choses disons plus intéressantes ?

C'est vrai que Dany m'a donné l'opportunité de jouer un rôle plus inattendu voire même un peu spécial ! C'est un personnage qui se construit par petites pastilles et qui est distillé tout au long du film. Est-ce que grâce à cela on fera plus appel à moi ? Vous savez, j'ai été blessé, inquiet voire jaloux par moments de ne pas plus tourner pour le cinéma mais j'ai aussi un certain nombre d'années de métier, notamment à la télévision, dont je suis très fier.



ENTRETIEN AVEC JUDITH EL ZEIN

Il se sera passé deux ans entre LE PRÉNOM et SUPERCONDRIAQUE. On a l'impression que vous avez besoin de rôles forts, comme celui de Norah, pour tourner dans un film…
Oui, si vous le dîtes ! En tout cas, celui de Dany était le premier qui m'emballait depuis LE PRÉNOM et c'est pour cela que je l'ai accepté. À l'écriture déjà, je sentais la précision et l'efficacité de son écriture, dans la veine des Veber… Dany est vraiment très doué pour ça ! Pour tout vous dire, je n'avais jamais reçu un texte comme celui de SUPERCONDRIAQUE, même si je ne suis pas une spécialiste des comédies. L'accepter était donc évident…

Comment parleriez-vous de Norah votre personnage, si vous deviez la présenter ?
C'est une psychiatre, la femme de Dimitri, le médecin de Romain. Son métier lui donne une capacité analytique de tout ce qui l'entoure… et Dieu sait si elle a à faire ! Dès qu'elle se retrouve au milieu d'une situation bizarre, elle a un œil et une interprétation différents sur ce qui peut se produire. Ça la rend à la fois touchante et compliquée…

C'est même la seule qui semble à peu près «d'équerre» dans cette histoire qui bascule régulièrement dans l'irrationnel !
C'est vrai que tous ces personnages sont embarqués dans une sorte de folie, comme dans une essoreuse où chacun laisse libre cours à ses névroses ! Norah, elle, garde les pieds bien sur terre, jusqu'à évoquer la possible sexualisation de la relation entre Kad et Dany ! Elle a en tout cas sa propre logique, qui n'est pas forcément la bonne, mais elle garde le cap ! Je crois que Norah a capté la faille de Dimitri, son mari, et elle l'explore jusqu'au bout sans le moindre doute !

Vous lui avez apporté des choses de votre vécu ?
Oui, la psychologie est un domaine que je connais un peu et je trouvais ça intéressant de m'amuser à jouer ce personnage tout en y insérant mes propres pistes analytiques. C'est toujours drôle d'interpréter une situation tout en pensant le contraire !

On peut aussi considérer Norah comme le métronome qui donne le tempo. Vous qui avez fait des études de musique, la voyez-vous comme cela ?
Oui absolument. C'est quelqu'un de très tenu et en même temps, elle aime vraiment son mari. La solidité de son couple ne fait aucun doute.

Sur scène puis au cinéma avec LE PRÉNOM, vous aviez connu une belle expérience de groupe. Avez-vous retrouvé cette sensation pour SUPERCONDRIAQUE ?
En fait, je redoutais le film suivant pour cette raison… C'est sans doute idiot mais j'ai vécu quelque chose de tellement rare que j'avais peur de connaître une ambiance plus tendue ou compliquée. Je dois dire que j'ai eu de la chance car ça n'a jamais été le cas. D'abord parce que je me suis retrouvée entourée de gens joyeux mais aussi par de grands professionnels. Ça m'a confortée dans l'idée qu'on pouvait continuer à faire du cinéma en étant heureux !

Parmi ces gens dont vous parler, il y a Kad Merad, que vous connaissez bien…
J'ai en effet adapté la comédie musicale «Rendez-vous» qu'il a joué avec Laurent Lafitte et moi notamment sur scène en 2010 et en ce moment, nous co-écrivons son prochain film de réalisateur auquel est aussi associé Patrick Bosso… C'est quelqu'un que je connais depuis très longtemps, c'est Dominique Farrugia qui me l'a présenté en 2000 pour le projet DVD adapté de son livre «La stratégie de l'échec». Avec Kad, ça été notre première collaboration avant que nous ne nous recroisions, comme dans UN TICKET POUR L'ESPACE où je fais une apparition ! À chaque fois, ça s'est fait dans la rigolade absolue et dans d'excellentes conditions, comme dans MONSIEUR PAPA, son premier film de metteur en scène où je jouais la sœur de Michèle Laroque…

Tout en connaissant bien Kad, est-il facile sur un plateau de trouver sa place au milieu du duo qui l'unit si fusionnellement avec Dany ?
Oui absolument, tout simplement parce qu'ils ne sont pas du tout sclérosés dans leur amitié et qu'ils arrivent parfaitement à communiquer avec le monde extérieur ! J'ajouterais que ce sont avant tout des acteurs généreux. Dany aime infiniment Kad mais ça ne l'empêche jamais d'être précis et attentionné avec les autres comédiens. Il voit tout et tout le monde ! Ceux qui croient qu'on peut faire de la comédie par-dessus la jambe se trompent : Dany a une exigence acérée de l'écriture au tournage. Il demande beaucoup à ses acteurs comme à ses techniciens, ne laisse passer aucune scène médiocre et croyez-moi, ça se voit quand il n'est pas satisfait ! Alors bien sûr, comme il est tout sauf hystérique, le tournage reste agréable mais Dany Boon ce n'est pas n'importe quoi ! D'ailleurs, s'il en est là où il est, c'est parce que c'est un bosseur fou, exigeant avec lui-même comme avec les autres…

Il est tout de même possible de lui proposer des choses durant le tournage ?
Ah oui et il est très client de cela ! Dany adore se laisser surprendre… Bien sur, il dirige son film et décide au final mais tout est envisageable avec lui. C'est un réalisateur qui sait rendre ses acteurs libres…

Vous n'étiez pas du tournage en Hongrie avec le reste de l'équipe. Avez-vous malgré tout ressenti cette ambiance de troupe dont parlent Kad, Alice ou Jean-Yves par exemple ?
Mais vous savez, SUPERCONDRIAQUE n'est pas un film choral. C'est une histoire dont le personnage de Dany est le fil rouge… Le rôle de Norah q une mission dans tout cela. Moi je ne me suis sentie ni inclue ni exclue d'un groupe mais comme faisant partie d'un récit et je n'ai aucune frustration par rapport à cela…

Au final, que retiendrez-vous de cette aventure ?
Je suis avant tout très heureuse d'avoir rencontré Dany que je ne connaissais pas du tout, même si «comme tout le monde», j'avais vu les CH'TIS ! J'ai découvert une belle personne, quelqu'un de beaucoup plus riche et complexe que je ne pouvais l'imaginer… Dany est par exemple très doué en graphisme et puis il est extrêmement curieux de tout ! J'ai en même temps fait la connaissance d'Alice Pol et retrouvé Jean-Yves Berteloot avec qui j'avais tourné il y a longtemps, sans parler de Kad que je ne quitte plus ! C'est donc une belle histoire, dont je crois le film est à la hauteur…

LISTE ARTISTIQUE

Romain Faubert	**Dany BOON**
Anna Zvenka	**Alice POL**
Dr Dimitri Zvenka	**Kad MERAD**
Anton Miroslav	**Jean-Yves BERTELOOT**
Norah Zvenka	**Judith EL ZEIN**
La mère de Dimitri	**Marthe VILLALONGA**
Isabelle	**Valérie BONNETON**
Le flic de l'immigration	**Bruno LOCHET**
Guillaume Lempreur	**Jérôme COMMANDEUR**
Marc	**Jonathan COHEN**
Manon	**Vanessa GUIDE**
Nina Zvenka	**Marion BARBY**
Les voisines	**Laetitia LACROIX**
	GUDULE
	Virginia ANDERSON
	Christelle DELBROUCK
Le GIPN	**Samy COMTE DE BOUDERBALA**
	Alexandre CARRIERE
L'avocat de Romain	**Stéphane DE GROODT**

LISTE

TECHNIQUE

Réalisation, scénario & dialogues	**Dany BOON**
Producteur	**Jérôme SEYDOUX**
Coproducteur	**Patrick QUINET**
Producteur délégué	**Eric HUBERT**
Collaboration artistique	**Yaël BOON**
Producteur associé	**Romain LE GRAND**
Producteur exécutif	**Stéphane QUINET**
Directeur de production	**Bruno MORIN**
1er Assistant réalisateur	**Nicolas GUY**
Scripte	**Isabelle PERRIN THEVENET**
Directeur de casting	**Pierre-Jacques BENICHOU**
Directeur de la photographie	**Romain WINDING**
Cadreurs	**Rodolphe LAUGA** **Eric BIALAS**
Photographe de plateau	**Jean-Claude LOTHER**
Chef opérateur du son	**Lucien BALIBAR**
Chef décorateur	**Alain VEISSIER**
Créatrice de costumes	**Laetitia BOUIX**
Chef maquilleuse	**Flore MASSON**
Chef coiffeuse	**Juliette MARTIN**
Directrice de post-production	**Virginia ANDERSON**
Chef monteuse	**Monica COLEMAN**
Compositeur	**Klaus BADELT**
Mixeur	**Thomas GAUDER**
Coproduction	**PATHÉ PRODUCTION, LES PRODUCTIONS DU CH'TIMI, TF1 FILMS PRODUCTION, ARTEMIS PRODUCTIONS**
En association avec	**FORTIS FILMS FUND** **CASA KAFKA** **TAX SHELTER FILMS FUND**
Avec la participation de	**LA RÉGION WALLONNE**
Avec la participation de	**CANAL+, CINÉ+ et TF1**

Photos : ©Jean-Claude Lother